

Claude Poissenot

Dans leur ouvrage sur la culture matérielle paru en 2005, Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin¹ entament leur introduction en prenant l'exemple de l'étudiant qui doit apprendre à maîtriser un ensemble d'objets matériels qui l'entourent et lui permettent de mener à bien son travail. Elles ne citent pas l'objet-livre mais cet oubli (peut-être signifiant) n'empêche pas de penser le livre comme une composante de notre culture. Cette entrée dans la réflexion complète celle consistant à se questionner sur la dimension symbolique du livre. Les réflexions sur la lecture, faisant l'objet de discours inquiets, en viennent à éluder une approche par la matérialité du livre. Pourtant, ce dernier est massivement présent dans notre société. Rien qu'en 2020, le Syndicat national de l'édition évalue à plus de 421 millions le total du nombre d'exemplaires de livres vendus. Et comme ceux-ci ont une durée de vie assez longue, c'est une masse considérable qui nous entoure dans nos espaces privés comme dans les lieux du livre, qu'ils soient commerciaux ou relèvent des institutions d'État, des collectivités locales ou des associations.

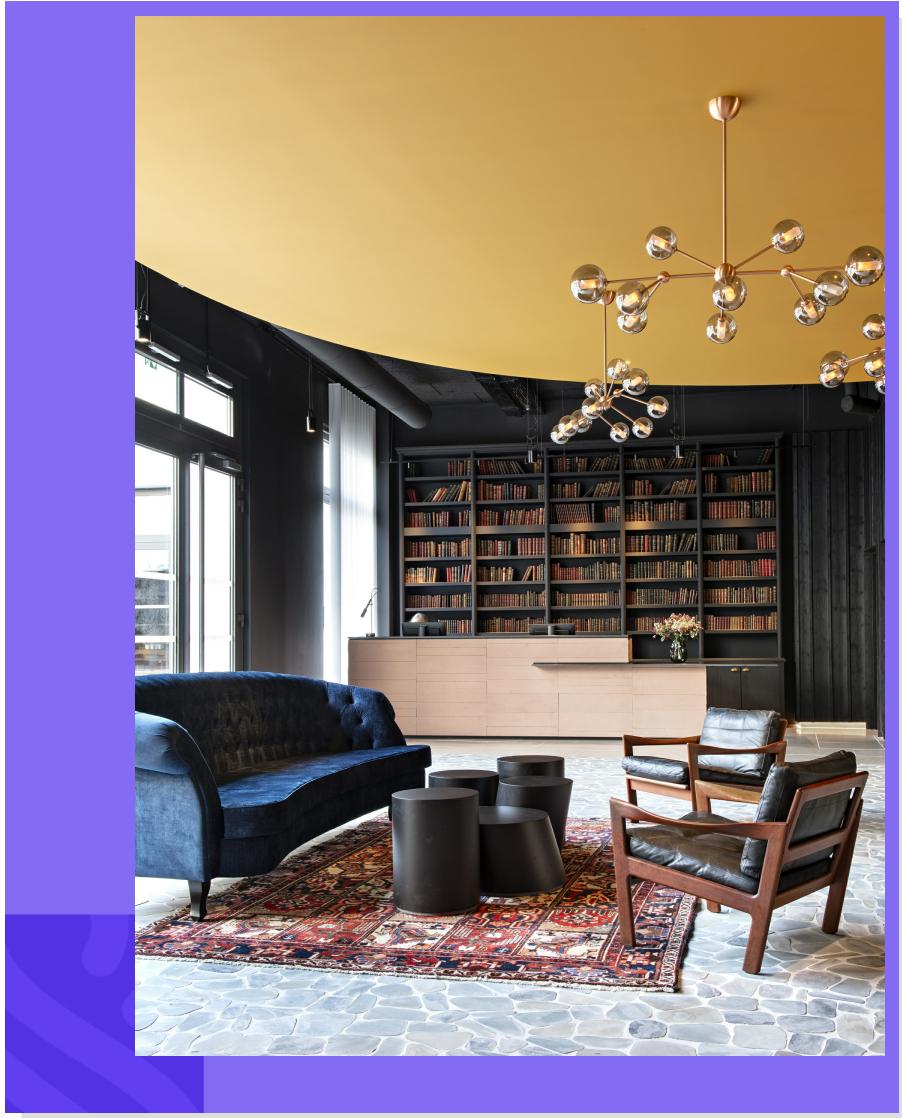


Figure 1. Figure 1. Le hall d'entrée de l'hôtel Léonor à Strasbourg. Cliché Nicolas Mathéus, Hôtel Léonor, 2022

Dès lors, il s'agit de penser l'évolution de la matérialité du livre dans un double mouvement de repli et de persistance. Le premier n'empêche pas la seconde, mais conduit à une recomposition du statut et des usages du livre.

Un retrait plus symbolique que réel

La thématique de la baisse de la lecture remonte aux années 1960². La concurrence de la télévision, le développement du secteur tertiaire dans l'économie et la démocratisation de l'enseignement secondaire ont porté ce discours de déploration qui reste toujours dominant. Il justifie une politique de lecture publique, à la fois au niveau national, mais aussi à l'échelon des collectivités locales. Cette perception de l'évolution de la lecture est en partie validée par les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français conduites par le ministère de la

Culture depuis 1973³.

La part de la population déclarant n'avoir lu aucun livre au cours de l'année a légèrement baissé dans les années 1980, avant de repartir à la hausse et de parvenir à un point jamais atteint de 38 % en 2018. L'évidence de la lecture de livre semble bien s'éroder. Et quand on se penche sur la lecture intensive (déclarer lire au moins vingt livres par an), cette première tendance se confirme. Le taux de lecteurs intensifs a diminué de moitié entre 1973 et 2008. Elle concerne depuis un Français sur sept, comme si la familiarité avec le livre ne touchait désormais plus qu'une « niche » et non plus un pôle majeur de la population.

Mais parallèlement à ces constats, d'autres viennent nuancer les conclusions qui iraient dans le sens de la disparition du livre. Le nombre d'exemplaires vendus, qui n'atteignait pas 350 millions à la fin des années 1990, dépasse systématiquement le seuil de 400 millions depuis 2005, avec certes une légère érosion (-3,7 % entre 2009 et 2020). Cela a été possible par une augmentation du nombre de titres commercialisés (+7 %) qui a entraîné une baisse des tirages moyens (-42 %). Si l'on prend le nombre de prêts de documents dans les bibliothèques universitaires, de 2013 à 2019 le niveau reste stable autour de dix millions par an. Dans les bibliothèques municipales (ou intercommunales), les prêts de livres ont plutôt augmenté (213 millions en 2018 contre 156 millions en 2000), et même en rapportant ces chiffres à la population desservie, on ne constate pas de baisse.

Ce constat nuancé ne signifie pas qu'il n'existe pas de mutations dans le rapport de notre société à la lecture de livres. La pratique ne disparaît pas, mais le statut qu'elle occupe change. Plutôt qu'être au cœur des pratiques culturelles légitimes, elle forme davantage une niche, une possibilité parmi une multitude d'offres. Cet affaissement de la reconnaissance de la pratique provient du recul particulièrement net de la lecture parmi les catégories sociales supérieures. Entre 1988 et 2018, la part de lecteurs intensifs chez les cadres a baissé de 45 % et ne concerne plus qu'un quart d'entre eux. Comme le relève Philippe Coulangeon en 2011, la distinction sociale passe désormais moins par le support de la lecture. Et les étudiants de classes préparatoires scientifiques, qui formeront une part des élites sociales, adoptent des pratiques de lecture qui ne tranchent plus avec les pratiques populaires, en se tournant vers la bande dessinée ou le roman policier⁴.

Le livre et la lecture ne sont donc pas en voie d'extinction, mais la

pratique tend à se banaliser malgré les institutions qui sont à leur chevet.

La sécularisation de la lecture

Le statut de toute pratique est tributaire des institutions qui lui sont dédiées ou qui ont partie liée avec elle. La notion de sécularisation désigne le processus par lequel les activités relevant du domaine religieux en viennent à perdre cette signification et à être prises en charge par d'autres institutions détachées de la religion. S'agissant de la lecture, on peut parler d'une sécularisation au sens étroit du terme, en cela que la place de la religion dans les pratiques de lecture est désormais très faible, là où jusqu'au 19^e siècle, une part importante d'enfants accédaient à la lecture par l'intermédiaire de livres de catéchisme, de demi-psautiers ou d'abécédaires des chrétiens.

Mais on peut parler de sécularisation aussi de façon figurée, en constatant la perte de poids du monde des lettres dans l'ensemble de notre société. L'Académie française relève davantage d'un folklore suranné que d'une institution faisant autorité et dotée d'une légitimité incontestée. Le prix Nobel de littérature suscite un intérêt nettement inférieur à ses homologues de médecine, physique ou même d'économie. L'académie Goncourt parvient encore à animer la rentrée littéraire en choisissant souvent des textes accessibles mais les lauréats, s'ils bénéficient d'une exposition médiatique indéniable, font aussi l'expérience qu'elle est éphémère et ils n'accèdent pas par là à une position fortement reconnue, leur donnant une voix qui porte dans le débat public. Les revues littéraires et les pages littéraires des journaux pèsent désormais peu dans le monde des idées.

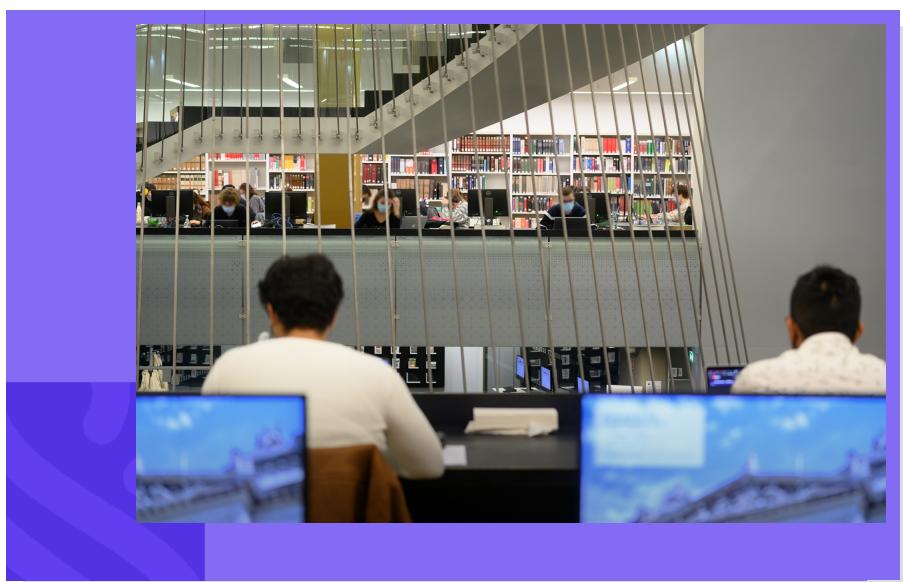


Figure 2. Vue du public étudiant dans une salle de lecture de la BNU. Cliché JPR-Bnu, CC BY-NC-SA

Les livres et la lecture sont mêlés dans des émissions d'actualité. Et le succès d'un livre peut reposer davantage sur la notoriété antérieure de l'auteur que sur son contenu propre. Qu'il s'agisse de stars des médias, d'Internet, du sport ou de la politique, le livre devient une sorte de produit dérivé plutôt qu'une visée propre. Et des institutions de célébration nouvelles voient le jour, qui reposent sur les lecteurs eux-mêmes. On pense bien sûr aux prix des lecteurs (Elle, France-Inter, Goncourt des lycéens, etc.) et également à l'effet d'entraînement des palmarès des meilleures ventes, voire de la publicité.

Le livre et la lecture demeurent structurés par le champ littéraire⁵, mais celui-ci a perdu de son autonomie et son poids relatif par rapport aux autres champs (politique, économique ou encore culturel) s'est affaibli. Or la présence au monde de l'objet livre dépend des représentations qui l'entourent. Le recul de son importance dans les élites sociales et l'affaiblissement du poids du champ littéraire ouvrent la voie à un renouvellement du rapport de nos contemporains au livre comme objet. Depuis le *Livre de poche* en 1953 jusqu'au *Librio* en 1994 et à *Tract* de Gallimard en 2019, le livre perd les attributs de sa noblesse : reliure cousue, couverture cartonnée, durabilité, valeur marchande. Les éditeurs répondent par une offre à une disponibilité de la clientèle pour un objet livre réduit à sa plus simple expression. Et si les auteurs publiés dans ces conditions sont parfois morts parce qu'ils appartiennent à l'histoire de la littérature ou de la pensée, certains contemporains consentent à entrer dans le catalogue de ces collections. Le contenu l'emporte sur le contenant.

Les persistances de l'imprimé

Ce repli symbolique conduit une partie des tenants du livre à s'inquiéter du « déclin » de l'objet imprimé et de la lecture sur papier. Mais cette appréhension ne résiste pas à l'observation de la présence du livre dans notre monde contemporain. Il continue d'exister par une pluralité de modalités dont nous chercherons à présenter quelques figures. C'est qu'il parvient à s'insinuer dans des aspirations et des logiques qui le rendent nécessaires.

Support de partage

Par sa large diffusion commerciale et par sa matérialité, le livre constitue un bien à même de soutenir les échanges interpersonnels. Il est assez aisément de se procurer un ouvrage afin qu'il alimente une relation. D'après l'enquête du Centre national du livre (CNL) sur les Français et la lecture de 2021, un peu plus de deux tiers des Français de 15 ans et plus ayant lu au moins un livre, en a reçu au moins un en

cadeau ou en prêt privé dans l'année. Dans une proportion légèrement supérieure (78 %), les Français déclarent offrir des livres. Or qu'est-ce qui est engagé dans l'acte d'offrir ? C'est d'abord l'intention de « faire plaisir » qui motive cet acte (72 %). Par-delà l'objet, il s'agit de partager le plaisir qu'il est pensé à même de produire. C'est une sorte de communion qui est espérée. Celle-ci peut se faire plus précise, puisque 42 % disent offrir « pour partager un livre » qu'ils ont aimé, et 31 % « pour faire découvrir un sujet ou un auteur ». Dans ce cas, le livre est porteur d'un lien plus personnalisé. Il est comme adressé à un destinataire avec une intention, voire un message explicité ou non. On passe du partage de l'expérience générique du plaisir de la lecture à celle d'un livre ou d'un auteur en particulier. Une émotion, des significations, des références siègent dans un document que nous cherchons à partager. Et la matérialité du livre rend possible et marque cet échange investi d'un sens précis, à même de créer ou d'entretenir une complicité entre deux êtres singuliers. Elle forme la trace durable d'un lien passé ou présent, au-delà même de son contenu précis. D'ailleurs, il serait intéressant de faire des enquêtes in situ dans lesquelles il s'agirait de questionner les lecteurs sur les livres de leur bibliothèque personnelle, en y comprenant le sort accordé à ceux reçus en cadeau. On pourrait très certainement identifier des ouvrages dont la présence résulte de ces liens placés dans des livres donnés ou reçus. Par contraste, le livre numérique peut beaucoup plus difficilement marquer ce lien. Rien ne ressemble plus à un fichier informatique qu'un autre...

Support d'un lien anonyme

Le livre remplit aussi une fonction de relations entre anonymes. L'indéniable et durable succès des boîtes à livres atteste de cette réalité. Le site <https://www.boite-a-lire.com>, qui recensait environ 2 000 boîtes fin 2017, en compte quatre ans plus tard près de 7 000 réparties sur tout le territoire, à la fois en ville et dans les plus petites communes (voir ill. ci-dessous). Leur taille et leur vitalité varient grandement, mais elles font désormais partie du paysage de l'espace public. Elles se donnent à voir comme points de rassemblement potentiel autour des livres. Les dons des uns nourrissent les prêts des autres, dans un mouvement perpétuel où se mêlent la curiosité personnelle tout comme la satisfaction de partager. Le livre forme l'impressionnant support d'un lien personnel et collectif. Le mouvement d'individus libres donne naissance à un univers partagé. Par-delà leurs différences, les citoyens se retrouvent autour d'un objet qui devient presque totémique d'un monde où l'écrit occupe une place structurante. Une sorte de dialogue à distance et (le plus souvent) asynchrone s'engage entre les dépositaires de livres et ceux qui les empruntent ou les feuillettent. Étonnement, agacement, complicité,

reconnaissance, nostalgie, ces réactions partagées résultent de ce dispositif de mise en commun des livres dans leur matérialité. À l'inverse, la presse locale relate régulièrement les cas de dégradations des boîtes à livres en exprimant le dépit, l'incompréhension et le sentiment de gâchis des bénévoles et éventuellement des élus qui ont installé ce service. L'émotion suscitée provient de cette transgression de la mise en cause pratique d'un double projet de rassemblement des citoyens et de mise en valeur du livre. La présence physique et publique de ce dernier engendre un conflit de valeurs⁶.



Figure 3. Exemples de boîtes à livres. De gauche à droite et de haut en bas : Amance (Meuthe-et-Moselle), 2022, Verny (Moselle), 2022, Nancy (Meuthe-et-Moselle), 2022, Sainte-Marie-du-Lac-Nuisement (Marne), 2019

Cette formation d'un univers partagé autour du livre est rendue possible par la large diffusion de ces boîtes, mais aussi par leur accès libre et permanent, ainsi que par leur totale gratuité. Néanmoins, le lien entre anonymes trouve aussi sa place dans le cadre du marché de l'occasion. Avec la banalisation des sites de vente entre particuliers ([Leboncoin.fr](https://www.leboncoin.fr) se classe à la neuvième place des sites les plus visités dans

le palmarès Médiamétrie de septembre 2021), le commerce d'occasion a connu une progression réelle : 10 % des Français de 15 ans et plus avaient acheté au moins un livre d'occasion en 2012, ils étaient 12,5 % en 2019. Par ailleurs, les ventes organisées par de nombreuses bibliothèques des livres qu'elles ont désherbés sont largement couronnées de succès. S'y rassemblent des curieux, avides de découvertes et de bonnes affaires. Bien qu'en concurrence les uns avec les autres, ils ont en commun cet intérêt. Quand bien même il aurait été emprunté par d'autres, le livre élu participe d'un dialogue intime du lecteur avec lui-même. Bien sûr, il y a le hasard des volumes offerts au gré des choix faits par les institutions de se séparer de certains documents, celui aussi résultant des autres acheteurs passés avant, mais il s'agit d'une rencontre qui fait sens et participe de la construction de l'identité du lecteur.

Support d'un lien avec un auteur et avec soi-même

La matérialité du livre confère une permanence à un lien établi avec un auteur. Ce dernier apparaît d'ailleurs comme le premier élément moteur d'un achat. L'enquête du CNL 2021 mesure à 79 % la part des Français de 15 ans et plus choisissant « l'envie de lire un auteur que vous appréciez » comme réponse à ce qui les motive pour acheter un livre.

Comment interpréter la quête de ce lien de la part des lecteurs ? On peut y déceler le désir de trouver un modèle identificatoire. L'écrivain est celui (ou celle) qui parvient à exprimer sa singularité tout en donnant à sentir l'universalité de la condition humaine et recevant pour cela une reconnaissance sociale. « Engagé dans une activité singulière permettant d'être pleinement soi-même, dédaignant la réussite commerciale, l'artiste moderne apparaît comme une figure exemplaire de la culture expressive de l'authenticité personnelle »⁷. En cela, il ou elle incarne l'idéal de l'individu contemporain de façon emblématique. Le livre, par sa matérialité, témoigne de ce lien, passé ou toujours vivant, qui relie à soi-même. Et quand la place vient à manquer dans la bibliothèque personnelle, il est difficile, voire impossible, de se séparer de certains livres qui nous ont construits tandis que d'autres peuvent être éliminés car ils ne sont pas entrés dans notre histoire personnelle. Ce même lien rend compte du succès des rencontres avec les auteurs dans le cadre de salons du livre. La relation n'est plus seulement à distance, elle s'actualise et peut même être actée par une dédicace ou quelques mots échangés. Les emprunteurs en bibliothèques font parfois l'expérience de la découverte d'un livre ou d'un auteur par cet équipement et ont du mal à le rendre au nom de ce lien qui s'est tissé. Bien sûr, ils peuvent se rendre dans leur librairie pour l'acheter, mais on pourrait imaginer une procédure simple proposée aux usagers pour qu'ils déclenchent

une commande auprès d'un libraire local.



Figure 4. Figure 4. Une bibliothèque privée. Cliché C.
Didier, 2022

C'est la même quête de son identité personnelle qui conduit les adultes à chercher à retrouver les livres de leur jeunesse. L'enjeu est de reconstituer un fil biographique par le truchement du livre imprimé. Les bouquinistes (associés à la mise en ligne de leurs catalogues) vivent largement de ce qui relève d'une nostalgie de soi autant que d'une époque. C'est ce dont témoigne avec drôlerie ce bouquiniste écossais dont nous parle Bythell, à propos de clients américains en quête de livres sur l'histoire de leur clan familial en Ecosse⁸.

Les bibliothèques personnelles prennent le sens de traces d'une existence composite. Du fait de la banalisation du livre et de la lecture, l'enjeu est moins celui de faire étalage d'une culture littéraire que de conserver une mémoire de soi et éventuellement de la donner à voir (voir ill. ci-dessus). D'ailleurs, si une enquête relevait l'augmentation du nombre de livres dans les foyers français entre 1967 et 1987⁹, celle-ci semble ne pas s'être poursuivie. Si la moitié des foyers possédait au moins cinquante livres en 1987, les données fournies dans le cadre des « pratiques culturelles des Français » en 2008 (l'indicateur a été abandonné en 2018) montrent que 57 % des Français de 15 ans et plus déclarent posséder au moins 31 livres. L'accumulation pour elle-même ou pour l'apparat ne semble plus d'actualité. Elle se mue en une sélection qui prend sens dans l'autobiographie du lecteur.

Support d'une atmosphère

Dans des lieux publics (salles d'attentes par exemple) ou commerciaux (magasins), les livres peuvent prendre place comme éléments de décoration. Les hôtels, particulièrement, optent pour cette solution pour accueillir leurs clients dans des salons ou des bars. On y trouve de gros volumes aux reliures artisanales, nous faisant remonter avant l'ère du livre de poche, et souvent au 19^e siècle (voir ill. en tête d'article). Il s'agit d'inscrire les clients dans un temps révolu et de les connecter par ces objets à ce monde ancien. En feuilletant les volumes ou en laissant leurs regards flotter sur les rayonnages, ils participent à ce monde passé, ils font l'expérience sensible d'un retour dans l'histoire.

Ce sont souvent des établissements de luxe qui s'engagent dans cette démarche car le livre renvoie au prestige d'un objet qui fut rare et précieux, en tant que seul dépositaire de la connaissance. Ce type de décoration offre ainsi une expérience nostalgique, témoignant d'une société ayant accordé aux livres une valeur et une considération dont ils ne jouissent désormais plus.

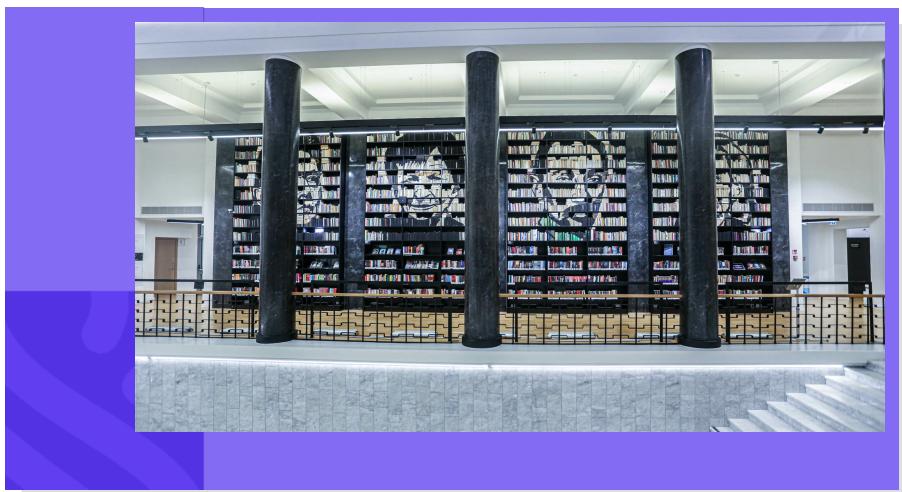


Figure 5. Installation artistique à la Bibliothèque nationale de Lituanie à Vilnius. © Jolita Vaitkutė, cliché Arūnas Sartanivičius, 2022

Support de la concentration intellectuelle

La fréquentation des bibliothèques (universitaires comme municipales) connaît une évolution plus favorable que l'inscription ou les prêts. Alors que ces deux derniers tendent à s'éroder (avant même la crise sanitaire), les visites restent à un niveau assez élevé et ont plutôt augmenté depuis la fin des années 2000. En moyenne, on dénombre quarante visites en bibliothèques universitaires par an et par étudiant en 2019 (données ESGBU¹⁰). Du côté des bibliothèques municipales, le nombre moyen de visites par an et par habitant est

plus faible, mais il atteint son maximum pour les communes de plus de 40 000 habitants (selon les données de l'Observatoire de la lecture publique), c'est-à-dire là où les étudiants sont les plus nombreux et où ils sont à même de trouver des équipements de grande taille pour accueillir leurs visites studieuses. S'ils ne sont pas les seuls, les étudiants se distinguent en effet par leur usage studieux des bibliothèques. C'est une pratique ancienne et on se souvient que Jean-Marie Privat ¹¹, en référence à la fréquentation studieuse de la BPI, parlait de la « beaubourisation » des bibliothèques municipales par les étudiants venant mettre à profit le cadre des bibliothèques pour travailler. Bien sûr, ils viennent y chercher un mobilier confortable et du silence, mais la présence physique des livres participe à la « construction des savoir-faire savants »¹². Plus largement, les rayonnages remplis d'ouvrages forment un cadre propice à la concentration. Les étudiants travaillent comme sous le regard, conjuguant exigence et bienveillance, des « maîtres » qui ont rédigé tous ces livres (voir ill. ci-dessus). Ils prennent place dans les pas de leurs prédecesseurs, tout en étant invités à l'humilité. Ils s'infligent une forme de « servitude volontaire » à même de porter leur cursus universitaire. Et le regard des pairs, eux-mêmes engagés dans le même effort, crée une communauté de destin et une émulation à même de soutenir l'investissement consenti.

Conclusion

La place accordée au livre dans sa matérialité témoigne de l'ambivalence du statut de la lecture. À la fois ancestrale et anciennement au cœur de la vie culturelle, elle a perdu son rôle majeur. Les personnalités du monde du livre (auteurs, éditeurs, traducteurs, bibliothécaires) ne pèsent que 1,6 % dans la liste des 547 personnes distinguées par la légion d'honneur en janvier 2022. Par ailleurs, l'actuel ministre de l'Éducation nationale a choisi de réveillonner à Ibiza, davantage connue pour ses fêtes et ses plages que pour sa vie intellectuelle. Néanmoins, de par sa place dans l'histoire collective mais aussi personnelle des lecteurs, le livre ne disparaît pas de notre société. Il maintient sa présence en remplissant des fonctions diversifiées.

Notes

1. Pour cette référence et toutes celles qui suivront, voir les orientations bibliographiques en fin d'article.

2. Voir Chartier et Hébrard, 2000.

3. Voir Poissenot, 2021.

4. Voir Lahire, 2012.
5. Voir Bourdieu, 1992.
6. Voir Merklen, 2013.
7. Voir Lipovetsky, 2021, p. 218.
8. Voir Bythell, 2021, p. 127.
9. Voir Dumontier, de Singly et Thélot, 1990, p. 63.
10. L'ESGBU (Enquête statistique générale auprès des bibliothèques universitaires) est un instrument annuel permettant de documenter et de rendre compte à leurs tutelles de l'activité des bibliothèques universitaires.
11. Voir Privat, 2001.
12. Voir Dehail et Le Marec, 2018.

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art*, Paris, Éd. du Seuil, 1992
- Bythell, Shaun, *Petit traité du lecteur : un libraire raconte ce que le vôtre pense (peut-être) tout bas*, Paris, Autrement, 2021
- Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, BPI/Fayard, 2000
- Coulangeon, Philippe, *Les métamorphoses de la distinction*, Paris, Grasset, 2011
- Dehail, Judith et Le Marec, Joëlle, « Habiter la bibliothèque – pratiques d'étude, entretien d'un milieu », in *Communication & langages*, vol. 195, n° 1, 2018, p. 7-22
- Dumontier, Françoise, Singly, François de, Thélot, Claude, « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », in *Économie et statistique*, n° 233, juin 1990, p. 63-80
- Julien, Marie-Pierre et Rosselin, Céline, *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005
- Lahire Bernard, « Le modèle de l'honnête homme est battu en brèche », in Olivier Bessard-Banquy (dir.), *Les mutations de la lecture*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p. 51-67
- Lipovetsky, Gilles, *Le sacre de l'authenticité*, Paris, Gallimard, 2021
- Merklen, Denis, *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2013
- Poissenot, Claude, « Les Français lisent-ils vraiment de moins en moins ? », in *The Conversation*, 23 mars 2021 (<https://theconversation.com/les-francais-lisent-ils-vraiment-de-moins-en-moins-157272>)
- Privat, Jean-Marie, « Manières d'être et façons de faire », in Bertrand, Anne-Marie, Burgos, Martine, Poissenot, Claude et al. (dir.), *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Paris, BPI – Centre Georges Pompidou, 2001

Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#), PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, [IMAGILE](#), [MY SCIENCE WORK](#). DESIGN : [WAHID MENDIL](#).

